

## RÉSEAU « ACTEURS ÉMERGENTS »

Séminaire **lundi 21 mai 2007**

Maison des sciences de l'homme

54 bd Raspail 75006 Paris

Salle 015 (Sous-sol)

De 16 heures à 19 heures

Exposés

1) **Patrice YENGO** (Directeur d'Etudes Invité FMSH, Chercheur associé Centre d'Etudes africaines)

*"Soldats le jour, sorcières la nuit" : la destinée tragique des enfants (de la rue) dans les pays d'Afrique centrale en conflits"*

Discutante : Tassadit Yacine (LAS, EHESS)

2) **Tassé ABYE** (Université Addis-Abeba - Ethiopie)

*"La place des jeunes dans la lutte armée des mouvements politiques en Ethiopie"*

Discutante : Monique de Saint-Martin (CEMS-EHESS)

Quels sont les déterminants, les facteurs importants et les circonstances qui ont fait que des jeunes et parfois de très jeunes se sont engagés en Ethiopie entre 1975 et 1991 dans des mouvements de lutte armée? Comment ces jeunes ont-ils vécu les situations d'extrême difficulté? Quels ont été les modes de recrutement et d'engagement? Quelle est la composition sociologique de ce groupe de jeunes? Que sont-ils devenus aujourd'hui? Comment parlent-ils de leur passé dans la lutte armée? Telles sont quelques unes des questions qu'aborde Tassé Abye dans le cadre d'une recherche en cours, sur les modalités de conversion et/ou de reconversion des anciens guérilleros Ethiopiens.

De multiples causes, tant structurelles que contextuelles, ont participé à la naissance de la révolution éthiopienne de février 1974[1]. «Parmi les causes contextuelles, deux éléments ont certainement joué un rôle déterminant. Le premier nous semble être le fait que les maigres ressources de l'Etat ont été mobilisées pour contrecarrer les révoltes en Erythrée et au Balé. Ces révoltes contribuent, par ailleurs, à une prise de conscience plus large chez les autres "nationalités". Le second élément tient à la mauvaise gestion de la famine dans le Welô qui manifeste, aussi bien dans le pays que sur la scène internationale, l'incapacité du régime à traiter correctement des situations de ce type.»[2].

La prise de pouvoir par les militaires, suite à la révolution de 1974, se déroule sans beaucoup de difficultés apparentes pour ces derniers. Avec le recul, il semble «évident» qu'en l'absence de mouvement politique fortement structuré et organisé, la seule force capable de le remporter était l'armée. En effet, durant le régime de Haile Selassie, à l'exception des organisations d'étudiants, certes, fortement politisées, il n'existait aucun parti politique d'opposition au gouvernement impérial. Cette

révolution qui commence avec le slogan «Yale Meneme Deme», qui se traduit par «sans aucune goutte de sang», aura été sans doute l'une des révolutions les plus sanglantes de la fin du vingtième siècle. Beaucoup d'Éthiopiens, notamment les plus jeunes, ont payé, le prix fort de leur vie. Ils ont été des milliers à tomber durant les 17 années de régime militaire.

La situation révolutionnaire de cette période a propulsé au devant de la scène nationale, la participation à la vie politique du pays sous différentes formes. «La politique qui était de peu d'intérêt dans la vie du pays dans l'ensemble, devient l'activité la plus importante chez les jeunes. Pour la majorité des jeunes des grandes villes, appartenir à des mouvements politiques ou être sympathisant, dès le plus jeune âge, fut une pratique courante. A partir de la révolution, la "mode" est devenue la fréquentation de réunions politiques, la lecture des oeuvres de Marx, de Lénine, de Staline ou de Mao, ainsi que la participation à des cellules clandestines de mouvements et partis politiques. ... Si quelques "adultes" participent à cet ensemble de mouvements, d'une part leur nombre est resté relativement faible et, d'autre part, ils exercent pour la plupart des fonctions d'enseignant, de fonctionnaire ou de militaire. »[3]

La radicalisation rapide du mouvement politique éthiopien a engendré au lendemain de la prise du pouvoir par les militaires, de multiples organisations politiques tant sur des bases nationales (*Ethiopian People Revolutionary Party et son bras armé, Ethiopian People Revolutionary Army, Ethiopian Communist Party, Ethiopian Socialist Movement*) que sur des préoccupations strictement régionales, voire ethniques (*Oromo Liberation Front, Tigray People Liberation Front, Tigray Liberation Front, Afar Liberation Front, Erytrean Liberation Front, Erytrean People Liberation Front, Ogaden Liberation Front...*)

L'ensemble de ces mouvements politiques choisit, assez tôt, la lutte armée, comme modalité d'engagement privilégiée. S'ils comptent tous dans leurs rang une écrasante majorité de membres et sympathisants très jeunes de 13 à 20 ans, quelques uns de ces mouvements révolutionnaires clandestins [4] sont entièrement animés, organisés et dirigés par des jeunes, le plus souvent de moins de 22 ans.

1. Cf. F. HALIDAY, M. MOLYNEUX, *The Ethiopian Revolution*. London: Verso Edition, 1981.

2. Tassé ABYE, *Parcours d'Éthiopiens en France et aux Etats-Unis : de nouvelles formes de migrations*, Paris, l'Harmattan, 2004, p. 147.

3. Tassé ABYE, *Parcours d'Éthiopiens en France et aux Etats-Unis : de nouvelles formes de migrations*, *op. cit.*, p. 149.

4. A l'exception du Mouvement Socialiste Ethiope, qui est devenu une organisation légale rapidement ayant rejoint « tactiquement le gouvernement en place.